

HINA MATSURI

雛祭り

La fête des Filles



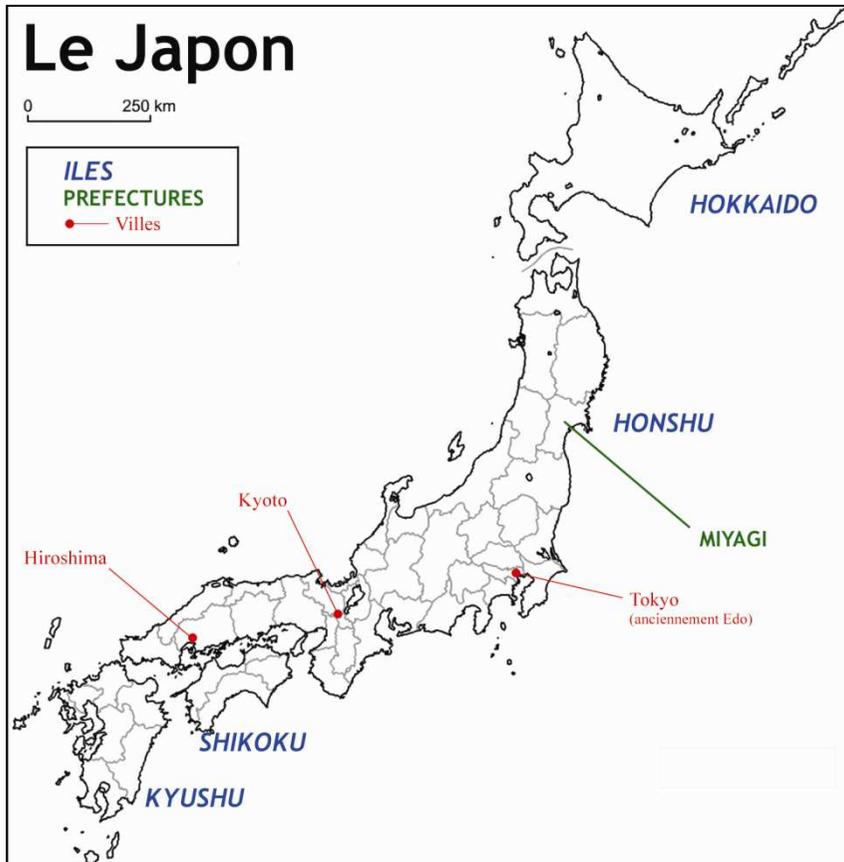
Textes et conception : Stéphane Paumier

Retrouvez tous nos articles sur la page [Wiki Japon](#) de notre site !

QUARTIER JAPON - www.quartier-japon.fr
35, rue de Clichy 75009 Paris
s.paumier@quartier-japon.fr - Tél : 06 68 59 32 25



Rapide historique de Hina Matsuri



« Hina matsuri », littéralement « la fête des petites choses », trouve son origine dans une fête traditionnelle du printemps, célébrée le troisième jour du troisième mois, « Momo no sekku », ou « Jôshi no sekku », ou encore « Jômi no sekku ».

Les « sekku » sont des fêtes traditionnelles issues de l'ancien calendrier, au cours desquelles on offre de la nourriture aux divinités pour marquer les changements des saisons. De nos jours, les cinq plus importantes sont :

- ❖ le 1er janvier (1/1), « O-shôgatsu », le Nouvel An ;
- ❖ le 3 mars (3/3), « Momo no sekku », ou « Hina matsuri », la fête des filles ;
- ❖ le 5 mai (5/5), « Tango no sekku », la fête des garçons ;
- ❖ le 7 juillet (7/7), « Tanabata no sekku », la fête des étoiles Véga et Altair, ou fête de la Tisserande et du Bouvier ;
- ❖ le 9 septembre (9/9), « Kiku no sekku », la fête des chrysanthèmes, fêtée de nos jours en novembre.

Ces fêtes furent importées de Chine et célébrées pour la première fois par l'empereur Suiko, pendant l'ère Nara (710-794). « Momo no sekku » fêtait l'arrivée du printemps et la floraison des pêchers.

En Chine, depuis longtemps, la coutume imposait de se rendre sur une plage le troisième mois lunaire, le premier jour du serpent, « Jôshi », jour considéré comme néfaste, pour y festoyer après s'y être purifié. En se baignant, les Chinois reportaient les souillures morales, les malchances et les maladies sur l'Esprit de l'Eau, esprit présent dans tout cours d'eau.

Au Japon, depuis l'introduction de cette coutume, on frottait le corps de l'empereur avec des poupées « Hito gata » ou « Kata shiro », pour y transférer les souillures accumulées sur la personne impériale. De même, les gens, au bord des cours d'eau, frottaient leur corps avec une figurine de paille, qu'ils jetaient ensuite dans l'eau pour qu'elle soit emportée dans un lointain pays imaginaire. Cette coutume a survécu jusqu'à nos jours, dans certaines régions du Japon.

Exemple d'estrade à poupées



Petite histoire des poupées

Les poupées ont été créées à l'origine pour remplacer l'humain ou jouer un rôle à sa place. En Chine puis au Japon, elles étaient censées récupérer et emporter avec elles, au fil de l'eau, toutes les souillures des personnes dont elles étaient la lointaine représentation. Ainsi, plaçait-on, par exemple, aux chevets des petits enfants, des poupées chargées d'exorciser les impuretés. De même, dans le canton de Tôda, dans le département de Miyagi (Honshû), une poupée était déposée, à l'occasion d'une cérémonie, dans les bras d'une femme stérile, couchée sur un lit de paille, afin de favoriser la venue d'un enfant. Ce n'était alors que de simples poupées de paille ou de tissu, remplies d'une bourre de diverses matières.

A partir de la période Heian (794-1185), les nobles commencèrent à décorer des poupées, et se mirent bientôt à jouer avec celles-ci. Elles représentaient de petits garçons et petites filles. Deux siècles plus tard, probablement à partir de l'époque Muromachi (1336-1573), les poupées prirent la forme d'un couple paré de beaux vêtements, couple qui devint avec le temps un objet avec lequel les gens souhaitaient, aux personnes auxquelles ils l'offraient, le bonheur conjugal, une nombreuse descendance et la santé. A partir de ce moment, « Jôshi no sekku », ou « Jômi no sekku » devint une fête pour les petites filles.

Suite à l'essor de la production de ces poupées, à partir de l'époque Edo (1603-1868), plusieurs réformes économiques, mise en place par le shogunat des Tokugawa, visèrent à réduire le faste et l'ampleur de cette fête, devenue populaire. En effet, à partir de 1709, le shogunat, désireux d'éviter le gaspillage lié au faste, imposa la diminution de la taille des poupées, confisqua dans certains cas ces dernières et condamna surtout les riches commerçants des maisons de gros de poupées à de fortes amendes, avant tout dans le but de les affaiblir. Paradoxalement, ces réformes provoquèrent un véritable renouveau de la fabrication des poupées, avec la création de la poupée « Keshi bina », une poupée de la taille d'un grain de pavot. Les « Keshi bina » étant très appréciées par les femmes et les filles de la famille du Shogun, les daimyô (seigneurs locaux) ne tardèrent pas à les acheter. Celles-ci se vendirent donc rapidement très bien chez les commerçants d'Edo. Ces toutes petites poupées sont sûrement à l'origine du mot « Hina matsuri », « la fête des petites choses », fête qui dès lors fut célébrée sous la forme que nous lui connaissons toujours actuellement.



Mizuno Toshikata - 1900



Présentation des poupées

Les poupées exposées à l'occasion de « Hina matsuri » sont de véritables poupées de cérémonie. Certaines se transmettent dans les familles de génération en génération. Les parents, surtout s'ils n'en ont pas reçues en héritage, en achètent pour chaque fille qui naît ; ils en reçoivent également, pour l'occasion, de parents et amis. Pendant une à deux semaines avant la fête, le 3 mars, les poupées sont exposées dans la plus belle salle de la maison, sur une estrade à sept ou cinq gradins, « Hina-Dan », recouverte d'une étoffe rouge vif. La couleur rouge est supposée avoir des vertus purificatrices. Une série complète comprend généralement quinze poupées, vêtues de costumes anciens, placées sur les gradins de l'estrade suivant un ordre précis, selon leur importance hiérarchique.



Tout en haut, les « O-Dairi sama », représentent, à gauche, l'Empereur, et à droite, l'Impératrice, assis sur une plate-forme recouverte d'un tissu, dans de resplendissants costumes de soie de l'ancienne Cour. Derrière, de petits paravents mettent en valeur les couleurs vives de leurs somptueux vêtements, faits de 12 épaisseurs de kimono, « 12 Hito-e ». Des chandeliers décorés et des vases avec des fleurs de pêcher complètent le décor.

Sur les gradins inférieurs, on trouve ensuite, de haut en bas :

- ❖ trois dames de la Cour ;
- ❖ cinq musiciens, portant des tambours, une flûte ou un éventail ;
- ❖ deux ministres de la Cour, armés le plus souvent d'un arc et de flèches ;
- ❖ et trois domestiques.

Sur les derniers gradins, sont disposées toutes sortes de friandises dans des boîtes miniatures joliment décorées, des bougies et des vases de fleurs de pêcher. La fleur de pêcher rappelle la floraison des pêchers et l'arrivée du printemps. Mais elle est aussi considérée comme une plante spirituelle qui chasse les mauvais esprits ; pleines et rondes, les fleurs de pêcher sont le symbole de la douceur et du calme féminin, et donc l'emblème du bonheur conjugal.

Parce que ces poupées sont généralement de véritables œuvres d'art, elles sont le véhicule de toute une éducation, symbolisant les vertus de tout un art de vivre basé sur le respect et le sens de la qualité. Chaque petite fille, ses poupées entre les mains, a alors la possibilité d'apprécier le raffinement de ces objets, en apprenant de sa mère comment les manipuler, le nom et l'origine de chacune d'elles. A travers ces poupées, elle peut pérenniser toutes ces traditions pour, plus tard, à son tour «passer le relais».

Fabrication des poupées

Succédant aux figurines en paille ou en tissu, les premières poupées japonaises étaient faites de bois ou de tissu bourré de poudre de bois. Une composition à base d'argile était également utilisée, afin d'obtenir des corps et des têtes particulièrement durs que l'on enduisait ensuite d'une laque brillante, pour leur donner un aspect de porcelaine.

A l'image des autres peuples, les Japonais fabriquaient aussi des têtes en papier mâché. Mais ils étaient par contre les seuls à les enduire d'un mélange à base de poudre de coquillage, « **Go-fun** », et de colle de poisson. Outre la tête, ils plongeaient parfois les mains ou le corps tout entier de ces poupées dans un bain de cette composition. Puis, après les avoir faites sécher, ils les polissaient une première fois. La même opération était répétée deux ou trois fois avant de les teindre légèrement. Ces poupées, plongées dans ce bain de poudre de coquillage, sont d'un brillant plus fin et plus nacré que celles plongées, plus tard, dans un mélange de poudre diluée avec de la craie.

Toutefois, ces poupées parées de plusieurs épaisseurs de vêtements, en papier ou tissu, avaient du mal à conserver une fine silhouette. Pour y remédier, fut bientôt inventé la marotte, une forme en bois pré-taillée judicieusement dissimulée sous les vêtements en remplacement du corps de la poupée. Les différents vêtements étaient ensuite fixés, ensemble, dans des entailles pratiquées à différents endroits de la marotte.

Les techniques de fabrication des poupées étaient entourées du plus grand secret et se transmettaient de génération en génération au sein des familles d'artisans. Tout d'abord basés à Kyoto, la capitale impériale, ces artisans essayèrent peu à peu à travers l'ensemble du territoire nippon.

Tradition urbaine à l'origine, la célébration de « **Hina matsuri** » fut commercialisée à partir de l'époque Meiji (1868-1912) et finit par se pratiquer dans l'ensemble du pays, devenant dès lors une tradition nationale au sens strict, apportant de grandes joies à toutes les petites japonaises.



Quartier Japon
Hina matsuri – La fête des filles

Le 3 mars

Le 3 mars, les filles de la maison et leurs amies se rassemblent devant l'estrade des poupées et échangent des saluts cérémonieux, conformément aux règles de l'étiquette qui leur ont été enseignées. Cette occasion est censée rappeler aux jeunes filles les vertus qui devront être les siennes.

Ce même jour, on place devant les poupées diverses offrandes, en demandant une bénédiction pour les filles de la famille :

- ❖ « **ama-zake** », un alcool de riz, trouble et sucré, en début de fermentation ;
- ❖ « **hishi-mochi** », des gâteaux de riz plats en forme de diamant ;



- ❖ « **sakura-mochi** », des gâteaux de riz de couleur rose, ayant macéré dans des feuilles de cerisier. Fourrés aux haricots rouges, on les présente couverts de feuilles de cerisier ;
- ❖ « **namasu** », des salades de radis et de carottes, dont les couleurs rouge et blanche sont symbole de félicitation ;
- ❖ « **hamaguri** », coquillage japonais, palourdes et divers coquillages de saison.
- ❖ Dans l'ancien temps, le « **hamaguri** » était utilisé comme assiette d'offrande. Plus tard, il fut à l'origine du jeu « **kaï awase** », jeu consistant à assembler un poème calligraphié sur l'une des coquilles et, sur l'autre, son illustration.

Traditionnellement, ces offrandes sont ensuite mangées. On mange également du « **chirashi-zushi** », riz vinaigré accompagné de légumes, et une soupe à base de coquillages.

Dès que la fête est terminée, la mère de famille range, sans attendre, les poupées soigneusement dans des boîtes jusqu'à l'année suivante, afin d'éviter de retarder le futur mariage des jeunes filles de la maison.



Hito gata

A partir de l'époque Muromachi (1336-1573), de nouvelles techniques de fabrication des poupées arrivèrent du continent. Dès lors, les gens hésitèrent à jeter à l'eau ce qui devint plus que de simples effigies de paille, de véritables objets décoratifs. Dans le même temps, le rituel de purification tendit à se fixer au troisième jour du troisième mois, jour de fête célébrant traditionnellement l'arrivée du printemps et la floraison des pêchers. Cependant, à l'origine, la notion de purification n'était pas associée à ce jour. En effet, les nobles y organisaient depuis l'époque Heian (794-1185) un festin, « **Kyokusui no utage** », dans les jardins du palais impérial. C'était une fête poétique, qui se déroulait au bord d'un bassin dans lequel ils lançaient des coupes à saké ; on célébrait ainsi le printemps en buvant de la liqueur de pêche, breuvage considéré comme très raffiné.

Chez les paysans, le printemps signifiait le commencement de l'année agricole et le début de la plantation du riz. C'était donc le moment pour eux de formuler des vœux contre les catastrophes naturelles et les maladies, pour de bonnes récoltes et une bonne santé tout au long de l'année.

Progressivement, ces deux fêtes se fondirent en une seule, les pratiques peu à peu se modifièrent, pour, à partir de l'époque Edo (1603-1868), devenir la fête populaire telle qu'on la connaît actuellement, « **Hina matsuri** ».

Noms des poupées et objets présents sur l'estrade :

1. Kinbyobu (paravent doré)
2. Otono-sama (empereur)
3. Ohina-sama (impératrice)
4. Bonbori (chandelier)
5. Omiki mikata (saké d'offrande pour les Divinités)
6. Shirasake (saké blanc)
7. Sagechoshikaniyo (Dame de la Cour, tenant un carafon à saké)
8. Takatsuki (Tablette de présentation des offrandes)
9. MikataSanpômochikaniyo (Dame de la Cour, tenant un plateau)
10. Chogarachyoshikaniyo (Dame de la Cour, tenant un carafon à saké muni d'un long manche)
11. Hiradaiko (Musicien de la Cour, joueur de tambour *hiradaiko*)
12. Ohokawadaiko (Musicien de la Cour, joueur de tambour *tsuzumi*)
13. Kotsutsumi (Musicien de la Cour, joueur d'un petit tambour)
14. Fue (Musicien de la Cour, joueur de la flûte *fue*)
15. Uta (Musicien de la Cour, chanteur)
16. Udaijin (jeune ministre, Ministre de la Droite)
17. Gozen (plateau et vaisselle pour le repas)
18. Hishidai (tablette de présentation des *chishi-mochi*)
19. Sadaijin (vieux ministre, Ministre de la Gauche)
20. Tachibana (oranger sauvage)
21. Daikasa (serviteur tenant une grande ombrelle)
22. Koudai (serviteur tenant un petit escabeau)
23. Tatekasa (serviteur tenant une grande ombrelle)
24. Sakura (fleurs de cerisier)
25. Tansu (commode-armoire garde robe)
26. Hasamibako (boîte pour l'armure)
27. Nagamochi (longue boîte pour les kimonos)
28. Kyodai (miroir sur pied et meuble pour le nécessaire à maquillage)
29. Haribako (boîte à ouvrage)
30. Hibachi (brasero)
31. Ishobukuro (sac à vêtements)
32. Chanoyudougu (nécessaire à la cérémonie du thé)
33. Okago (chaise à porteurs)
34. Jyubako (boîte pour aliments)
35. Goshokuruma (char à boeufs)
36. Ichimatsuningyo (poupée)